

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume V - Numéro 9

Juin 2015

ISSN : 2313-7908

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

*E-mail* : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

## Perspectives Philosophiques n°009, Premier semestre 2015

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **M. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences  
Rédacteur en chef adjoint : **M. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Silvère KOUAHO**, Maître-Assistant

### COMITÉ DE REDACTION

---

: **M. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences  
: **M. Donissongui SORO**, Maître de Conférences  
: **M. Kouassi Edmond YAO**, Maître de Conférences  
: **Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
: **Dr Kouma YOUSOUF**, Maître-Assistant  
: **Dr Lucien BIAGNÉ**, Maître-Assistant  
: **Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
: **Dr Steven BROU**, Maître-Assistant

Trésorier : **Dr Grégoire TRAORÉ**, Maître-Assistant  
Responsable de la diffusion : **M. Antoine KOUAKOU**, Maître de Conférences

### COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**M. Antoine KOUAKOU**, Maître de Conférences, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANOI**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**M. Kouassi Edmond YAO**, Maître de Conférences, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**M. N'Dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

SOMMAIRE

<b>1. La société digitale et les racines de la cybercriminalité,</b> Tiéba KARAMOKO.....	1
<b>2. Lecture spinoziste de l'idéal panafricain de Kwame NKRUMAH,</b> Nathalie DON.....	20
<b>3. De l'idée d'une philosophie africaine à la problématique de l'africanité,</b> Donyo Koffi AGBENOKO .....	38
<b>4. Système capitaliste et déconstruction de la famille,</b> Django KOUAME.....	50
<b>5. Le fondement kantien des mathématiques,</b> Bernard Yao KOUASSI .....	64
<b>6. Statut de chef de ménage et a-parentalité au Bénin : les OEV du SIDA en intégration,</b> Gilles Expédit GOHY.....	84
<b>7. La "confucianisation" de l'environnement sociopolitique chinois depuis 1978, un modèle de système politique applicable aux tiers- monde,</b> Irié Severin ZAN BI.....	118
<b>8. Les marchés de Libreville: situation socio-géographique et typologie générale. Pour une application de la méthode d'observation,</b> René Casimir Zoo EYINDANGA.....	136
<b>9. Le renouveau de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Côte d'Ivoire (1992-2008),</b> Tanoh Raphaël BEKOIN.....	158
<b>10. La rhétorique des passions dans le livre biblique de Job,</b> Loukou Fulbert KOFFI.....	179
<b>11. L'emphase dans le récit : une vue de la diaphore et de la PFP dans <i>Eve et L'enfer</i> de Houévi Georgette TOMÈDÉ, N'GUESSAN KOUADIO.....</b>	195
<b>12. Héroïsme épique et représentation de la figure féminine : la femme et le destin de SOUNDJATA dans <i>L'épopée mandingue</i> de Djibril Tamsir NIANE, Jacques Raymond Koffi KOUACOU.....</b>	216
<b>13. Quand l'Afrique voyage, l'Europe se "provincialise". Esquisse d'une historiographie de l'exotisme à rebours dans la littérature viatique africaine,</b> Jean Francis EKOUNGOUN.....	232

**LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables

horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

**Le comité de rédaction**

**LA “CONFUCIANISATION” DE L’ENVIRONNEMENT  
SOCIOPOLITIQUE CHINOIS DEPUIS 1978, UN MODÈLE DE  
SYSTÈME POLITIQUE APPLICABLE AUX TIERS-MONDE**

**Irié Severin ZAN BI**

*Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d’Ivoire)*

**RÉSUMÉ :**

La Chine, pays classé parmi les plus pauvres dans les années 1950, est aujourd’hui un Etat dont le niveau économique est remarquable, déjouant ainsi toutes les prévisions en terme de progrès. Attachés à leurs valeurs culturelles, les Chinois accordent une place importante au confucianisme dans la gestion sociopolitique de la Chine impériale. Le confucianisme, combattu pendant la révolution culturelle chinoise, fut intégré au système politique chinois après la prise du pouvoir de Deng Xiaoping qui redéfinit les principes confucéens. Cela a permis à la Chine d’avoir un système politique originel qui consolide son environnement sociopolitique, gage de son progrès économique. Les Etats africains doivent suivre l’exemple chinois en appliquant un système politique qui garantit leur cohésion nationale.

**Mots clés :** Chinois, confucianisme, démocratie, économie, Etat, Occidentaux, politique.

**ABSTRACT :**

China, one of the poorest country in the 1950, is today a state whose remarkable economy progress thwarts all prognoses. Attached to their cultural values, the Chinese give an important place to confucianism in imperial china’ socio-political management. Fought during the Chinese cultural revolution, Confucianism was integrated into the Chinese political system after the seizure of power by Deng Xiaoping that redefines the Confucian principles. This allowed China to have an original political system that consolidates its socio-political environment, guarantee of its progress economic. African states must follow the Chinese example by applying a political system which guarantees their national cohesion.

**Keywords** : Chinese, Confucianism, democracy, economy, policy, state, Western.

## **INTRODUCTION**

Le peuple chinois est resté attaché à ses valeurs traditionnelles. Pour ses différents besoins rituels, il a recours à divers types de devins, de médiums et de prêtres, de bouddhistes et taoïstes ainsi qu'à des officiants confucéens. Au fil du temps, les Chinois s'attachent à trois systèmes de croyances parmi lesquels le confucianisme<sup>1</sup> sera considéré comme le code de conduite authentique de la société chinoise.

Contrairement aux pays africains qui ont opté pour la démocratie, au début des années 1990, la Chine puise les fondements de sa politique dans le confucianisme. Les Chinois ont adapté les principes de cette valeur culturelle à leur environnement politique, économique et social contemporain. Cela a permis de créer un système politique spécifique à la Chine. Avec l'avènement des différentes idéologies étrangères en Chine<sup>2</sup> au début du XX<sup>ème</sup> siècle, cette valeur qualifiée d'archaïque fut combattue par certains dirigeants<sup>3</sup>. Mais, l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping en 1978 changea le climat politique, économique, social et culturel de la Chine.

Soutenu par le peuple dans ses réformes, Deng Xiaoping s'appuie sur le confucianisme pour réorienter la politique chinoise. Comment Deng Xiaoping a-t-il réussi à intégrer les principes néo confucéens dans la politique socialiste de la Chine pour stabiliser l'environnement politique chinois ? La présente réflexion définit le système politique chinois qui se fonde sur le confucianisme.

---

<sup>1</sup> Le confucianisme n'est pas une religion, mais un ensemble de règles morales de vie en société. Par-delà les transformations qu'elle a subies au cours des siècles, cette pensée est constituée de deux volets complémentaires. D'une part, le confucianisme est profondément conservateur et attaché à la hiérarchie. D'autre part, l'on trouve dans le confucianisme un humanisme, un souci de justice et de modération, ainsi qu'une certaine idée d'égalité certes limitées aux lettrés, qui tempèrent son aspect autoritaire. Si le peuple a pour obligation d'être loyal envers l'empereur, celui-ci se doit de faire preuve de bienveillance à l'épreuve du peuple.

<sup>2</sup> ZAN B. I. S.: 2014, *Les mutations sociopolitiques en Chine de 1921 à 1978*, Thèse unique de Doctorat d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, 2014, pp. 58-60.

<sup>3</sup> Les dirigeants du "mouvement du 04 mai 1919" parmi lesquels nous avons Sun Yat-sen et Mao Zedong pendant la révolution culturelle.



Pour bâtir notre analyse, nous avons eu recours aux sources d'archives, aux sources iconographiques, à des ouvrages de vulgarisation et aux travaux scientifiques. S'agissant des archives, nous avons consulté plusieurs documents concernant la politique, l'économie, la diplomatie, la religion et les ethnies en Chine, à l'Ambassade de la Chine en Côte d'Ivoire. Ces documents offrent une variété d'informations sur l'organisation politique, économique, religieuse, sociale et culturelle, parmi lesquelles nous avons sélectionné et recoupé celles portant sur les thèmes qui ont trait aux idéologies chinoises.

Les informations fournies par les sources d'archives laissent apparaître assez d'ombres, car elles restent souvent muettes sur certains aspects importants<sup>4</sup> du thème traité.

Toutefois, les données obtenues grâce aux archives ont été confrontées à celles fournies par les sources orale et iconographique, les ouvrages de vulgarisation, les articles de revues, les thèses et les périodiques. Cette démarche nous a permis de bâtir notre analyse autour de trois axes principaux de réflexion : d'abord, l'interprétation de la pensée confucéenne comme fondement de la stabilité d'une nation, ensuite le confucianisme comme refus à la démocratie occidentale et, enfin, le confucianisme comme guide des relations de la Chine avec l'extérieur.

## **I- L'INTERPRÉTATION DE LA PENSÉE CONFUCÉENNE COMME FONDEMENT DE LA STABILITÉ D'UNE NATION**

La Chine est un Etat-continent resté instable pendant plusieurs décennies, malgré l'avènement de différentes idéologies<sup>5</sup>. Toutefois, l'adaptation des principes confucéens aux réalités contemporaines chinoises donna une image nouvelle à la Chine. Ici, il s'agit de définir la vie de Confucius, sa doctrine et le modèle de la société confucéenne.

---

<sup>4</sup> Les disciples de Confucius, leur enseignement, etc.

<sup>5</sup> Anarchisme, Léninisme-marxisme.

### **1- La vie de Confucius**

Confucius<sup>6</sup> est un sage du pays de Lu, principauté située au sud de l'actuelle province de Shandong. Sa quête résidait dans la définition d'un idéal aristocratique de l'honnête homme. Son époque se situe à une période où la Chine est partagée entre de grandes principautés en lutte les unes contre les autres. Toutefois, peu écouté par les maîtres de sa principauté, il tente de convaincre les princes des autres Etats. Pour Confucius : « Le gouvernement se définit au travers de son attachement à l'ordre, à l'éducation, à la discipline, à l'équité sociale, aux mœurs et aux valeurs, ainsi qu'à la stabilité économique et sociale résultant de la conjonction de ses valeurs »<sup>7</sup>.

Dans les principautés chinoises, le désordre était fréquent et les empereurs chinois abusaient de la population. Confucius préconisait une société où régnaient la justice, la liberté et surtout le respect mutuel. Or, la seule préoccupation des empereurs était de garder le pouvoir. Ils ne faisaient rien pour éradiquer les fléaux qui décimèrent les populations chinoises. Le message de Confucius apparaissait donc un frein à leur épanouissement politique. Il fallait donc rejeter les idées confucéennes pour mieux opprimer le peuple Chinois. Confucius aurait eu trois mille disciples, dont soixante-douze constituaient l'élite. Ce sont ces disciples ou leurs descendants qui ont transmis sa pensée. Plusieurs maîtres<sup>8</sup> célèbres se réclament de la tradition de Confucius. Ils font de l'œuvre de Confucius une théorie sociale qui reste la référence des dirigeants chinois.

### **2- La doctrine sociale de Confucius**

En 479 av. J.C, Confucius mourut. Le duc de Lu lui fit ériger un temple à Qufu, son lieu de naissance. L'importance de son culte<sup>9</sup> ne connut qu'une

---

<sup>6</sup> Kongzi 551-479 Av. J.C.

<sup>7</sup> BESANGER S. : 1998, *Le défi chinois*, Paris, Albin Editions, 1998, P. 104.

<sup>8</sup> Mencius, Mengzi, fin du IV<sup>ème</sup> siècle-début III<sup>ème</sup> siècle Av. J.C) et Xunzi (300-230 Av. J.-C).

<sup>9</sup> Des consécration impériales successives ont, par la suite, consolidé ce culte sur un double support de liturgie sacrificielle à Qufu, et de vénération à laquelle prend part la population tout entière dans l'accomplissement des rites d'offrande qui se déroulent au cours des assemblées conviviales locales, d'un bout à l'autre du monde.

croissance dans la Chine impériale. Progressivement, la convergence se réalise entre le culte familial rendu à Confucius par ses descendants à son temple à Qufu, et le culte officiel dans les temples impériaux où les représentants du trône célèbrent des cérémonies rituelles à Confucius et à ses disciples. Cependant, le confucianisme n'est pas une religion. « Les cinq religions de la Chine sont : le bouddhisme, le taoïsme, l'islam, le catholicisme et le protestantisme. Seul le taoïsme est exclusivement chinois. Les autres étant d'importation étrangère »<sup>10</sup>.

D'ailleurs, la question religieuse du confucianisme ne s'est pas posée dans le contexte culturel de la Chine, car l'autorité reconnue à Confucius n'est pas la même que l'autorité religieuse dont sont investis le Christ ou le Bouddha. Contrairement au christianisme ou au bouddhisme, le confucianisme n'est pas organisé en "confessions religieuses". Les rites confucianistes ont été définis de manière dogmatique, d'en haut par les lettrés qui leur ont donné un contenu à la fois éthique et idéologique afin d'assurer la production hiérarchique de la société. Cette lecture doctrinale confucéenne fut un modèle de gouvernement des différents empereurs. Comment ont-ils appliqué cette doctrine à la société ?

### **3- Le modèle de la société confucéenne**

Dans toute société, pour que règnent l'ordre et la paix, il faut établir des règles. En Chine, plusieurs empereurs ont fait référence à la doctrine de Confucius pour guider la société. Ce qui fait la dignité de l'homme, ce n'est pas sa personnalité individuelle, c'est sa nature d'être sociale. C'est donc la société qui donne son sens à l'individu et non pas l'individu à la société. L'individu n'est pas simplement conditionné par son existence en société. Il ne réalise sa personnalité que dans son être déterminé par la nature.

---

<sup>10</sup> SANG J. : *Religion et vie religieuse en Chine*, Pékin, China intercontinental Press, 2004, p. 8.

« Que le prince agisse en prince, le sujet en sujet, le père en père, le fils en fils »<sup>11</sup> constitue la règle d'or de Confucius. Contrairement au communisme qui prône l'égalité des classes, le confucianisme reconnaît l'inégalité existant dans la société. Si chaque individu reconnaît sa place dans la société et sait ce qu'il doit faire pour l'harmonie, il n'aurait pas de désordre. Pour les Etats africains qui ont opté pour la démocratie et qui sont toujours sous le joug de la colonisation, avec un environnement sociopolitique instable, cette règle n'existe pas. Personne ne fait référence aux lois anciennes qui garantissaient l'ordre dans la société précoloniale.

Pour les Chinois, le confucianisme considéré comme le code moral, guide la société et garantit la stabilité et l'ordre publiques. Il importe que chaque membre de la société adopte une conduite convenant à sa condition naturelle et à son rang social. Cinq relations fondamentales sont ainsi distinguées, à l'image desquelles se déterminent toutes les autres : « celles qui s'établissent entre le père et le fils, entre le prince et le sujet, entre l'époux et l'épouse, entre l'ainé et le cadet, entre collègues et amis »<sup>12</sup>. Chacune de ces relations interpersonnelles donnent lieu, dans chaque sens, à certaines obligations spécifiques dont la parfaite exécution définit une vertu particulière. Pour que l'ordre règne, toute la vie politique doit être centrée sur le respect des lois, respect qui exige que chaque habitant soit fidèle à la fois aux lois transmises par les constitutions et au comportement que lui impose sa position dans la société. L'observation des lois est la garantie de la stabilité, de l'harmonie et de la paix dans la société. Le premier responsable de cette tranquillité dans l'ordre est évidemment le dirigeant.

Si le dirigeant se plie à l'application des lois, autrement dit, s'il est fidèle à l'exigence du respect de la constitution et de la hiérarchie dans la société, s'il représente pour ses sujets un modèle, l'ordre et la justice sont alors établis dans la société. Par sa définition, le confucianisme est un système qui favorise la paix et l'ordre, et garantit l'harmonie ainsi que la stabilité politique,

---

<sup>11</sup> ETIEMBLE R. : *Confucius*, 5<sup>ème</sup> Edition Revue, Paris, Gallimard, 1968, p. 2.

<sup>12</sup> Idem, p. 3.

économique et sociale. Cette définition de ce système a permis aux chinois de réfuter la démocratie.

## **II- LE CONFUCIANISME : UN REFUS POLITIQUE A LA DEMOCRATIE OCCIDENTALE**

La Chine, à travers sa tradition, a pu développer une idéologie qui tire sa source du confucianisme. Cela a permis aux Chinois de rejeter la démocratie occidentale comme modèle de gouvernement. Dans cette analyse, on parlera d'abord de la vision démocratique des Occidentaux, ensuite de l'adaptation des principes confucéens à la société contemporaine chinoise, et enfin du confucianisme comme fondement du socialisme.

### ***1- La vision démocratique des Occidentaux***

La démocratie est, dit-on, le « Gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple »<sup>13</sup>. Littéralement, la démocratie est un régime politique où le pouvoir appartient au peuple. Cela est à la fois vague et utopique, mais c'est certainement un idéal vers lequel il faut tendre. La véritable démocratie est un système politique qui permet spontanément les ajustements nécessaires pour minimiser harmonieusement les tensions internes, tout en s'adaptant au mieux à son environnement. Cette définition de la démocratie donne un environnement sociopolitique calme et paisible qui devrait favoriser le développement économique des Etats. Toutefois, cette vision démocratique, en terme de développement, n'est pas ce qui a été défini par François Mitterrand lors du discours de la Baule. Il définit, en effet, la démocratie en ces termes :

« Lorsque je dis démocratie, lorsque je trace un chemin, lorsque je dis que c'est la seule façon de parvenir à un Etat d'équilibre au moment où apparaît la nécessité d'une plus grande liberté, j'ai naturellement un schéma tout prêt : système représentatif, élections libres, multipartisme, liberté de presse, indépendance de

---

<sup>13</sup> DEBBASCH C., DAVDET Y. : *Lexique de termes politiques. Etats, vie politique, relations internationales*, Paris, Dalloz, 1981, p. 107.

la magistrature, refus de la censure, voilà le schéma dont nous disposons »<sup>14</sup>.

L'usage du pronom personnel "je" montre bien que la France est le seul Etat à définir les règles démocratiques dans les Etats africains. Cette règle ne mentionne, nulle part, la responsabilité des Etats et des populations africains dans le processus de la démocratisation. Aujourd'hui, l'élection est devenue un facteur clé de démocratie en Afrique. Ces élections organisées dans des conditions irrégulières sont souvent sources de nombreux conflits dans les pays du tiers monde. Seules la France et la "communauté internationale"<sup>15</sup> décident du vainqueur, sans faire référence à la Constitution de ces pays.

A travers ces élections, les Occidentaux mettent au pouvoir des présidents qui leur sont favorables, pour la garantie de leurs intérêts. La volonté du peuple n'est pas prise en compte. Les ex-colonies appliquent la démocratie sous l'autorité et la supervision des puissances occidentales. Ces puissances dictent leurs lois dans le processus de démocratisation des pays africains. Cela se justifie avec le cas au Comores :

« Au début des années quatre-vingt-dix, un capitaine français séjournant au Comores où il avait été à l'origine détaché au titre de la coopération militaire, fut effaré par les trucages électoraux. Des français étaient au cœur de la manipulation qui a permis l'élection du président Djohar. Le capitaine rédigea un rapport... quelques semaines plus tard, la famille du capitaine apprenait son assassinat dans les conditions particulièrement sauvages »<sup>16</sup>.

Ainsi, la démocratie devient un moyen de manipulation des Etats africains par les puissances occidentales, pour le contrôle des ressources de leurs sous-sols. Pour les Occidentaux, il faut mettre à la tête des Etats Africains des "marionnettes", afin d'être incontournable dans la gestion de leur politique interne. Cette situation crée le désordre dans les Etats Africains. C'est

---

<sup>14</sup> Allocution prononcée par M. François Mitterrand, Président de la République de France à l'occasion de la séance solennelle d'ouverture de la 16<sup>ème</sup> Conférence des Chefs d'Etat de France et d'Afrique, le 20 juin 1990 à Baule.

<sup>15</sup> Les pays occidentaux et les organisations internationales.

<sup>16</sup> VERSCHAVE F.X. : *La Françafrique, le plus long scandale de la République*, Paris, Editions Stock, 1998, p. 11.

pourquoi, nous nous posons la question suivante : la démocratie à l'occidental en Afrique est-elle une nécessité ? Cette question se pose parce que le bilan de la situation sociopolitique depuis 1990 est négatif au vu de l'instabilité récurrente.

Les Chinois l'ont compris et ont plutôt axé leur idéologie sur certaines de leurs valeurs culturelles. Cela devrait être le cas dans les Etats africains. Ils devraient s'appuyer sur leur culture pour mettre en place un système politique qui serait le garant de la stabilité sociopolitique. Par exemple, dans les sociétés Odzokru en Côte d'Ivoire, où le système politique est basé sur la démocratie villageoise à classe d'âge, il n'y a aucun problème. Lorsqu'une classe d'âge finit son mandat, il laisse le pouvoir à la génération cadette. Cela crée une harmonie au sein de la société. Ce système devait plutôt être modernisé pour en faire un système politique national.

L'exemple chinois est un véritable succès car, depuis quelques décennies, la Chine est un pays stable avec une croissance économique en nette progression. Cette situation est le résultat de l'adaptation des principes confucéens aux réalités contemporaines de la Chine.

## ***2- L'adaptation des principes confucéens dans la société contemporaine chinoise***

Le confucianisme a structuré les sociétés sinisées d'Asie orientale, mais n'a pas idéologiquement survécu aux grandes ruptures politiques ayant marqué la modernisation de certaines parmi elles. Les principes<sup>17</sup> originels du confucianisme ont disparu au fil du temps. Il faut distinguer néanmoins la réévaluation du confucianisme en Chine de celle qui s'opère ailleurs. Dans les pays occidentaux, le regain d'intérêt pour le confucianisme se fonde sur le souci de trouver une explication au développement rapide du Japon et des autres pays d'Asie, développement lié à ces valeurs sociales que sont la

---

<sup>17</sup> Les rites confucianistes ont disparu avec l'Etat et la société hiérarchique qu'ils avaient pour fonction d'exprimer et de maintenir ; le mandarinat a survécu, lui aussi. Quant à la famille de type confucianiste, il en reste aujourd'hui peu de chose, en dehors des visites de nouvel an et des bribes du culte des ancêtres.

loyauté envers le groupe, le respect de la hiérarchie sociale, les rapports humains structurés par l'esprit de famille. Mais, ce renouveau semble aussi conduire à une relecture critique de la civilisation européenne : c'est une remise en question de l'individualisme ou du système contractuel qui revalorise l'harmonie et le sens communautaire confucéen.

Dans le contexte chinois, trois aspects semblent se dégager. D'abord, la concrétisation dans le monde intellectuel, de la "libre discussion" entre les diverses tendances, autrement dit, de la liberté d'expression ; ensuite, la quête d'une nouvelle voie qui permet de sortir de l'instabilité engendrée par les tensions entre l'orthodoxie socialiste et l'adaptation aux réalités contemporaines ; enfin, une politique qui privilégie l'économie et la restauration d'une société fondée sur le lien du sang, du sol, ou de la fonction. Cette vision confucéenne a éduqué les Chinois à la restauration d'une société socialiste.

### **3- Le confucianisme : fondement du socialisme chinois**

Le socialisme est une doctrine inspirée par des sentiments humanitaires, fondés sur une analyse critique des mécanismes économiques et parfois du statut politique de l'Etat, ayant pour objectif la transformation de la société dans un sens plus égalitaire. La révolution de 1911 de Sun Yat-sen provoqua l'avènement de plusieurs courants idéologiques. Le socialisme semblait en retard sur les autres courants politiques, mais il devint, par la suite, le principal courant politique de la Chine. L'on convient avec Karl Marx et Friedrich Engels que : « prolétaires de tous les pays, unissez-vous »<sup>18</sup>, la lutte des classes en Chine fut nécessaire.

Dans cet immense pays, la bourgeoisie minoritaire au pouvoir opprimait le peuple chinois majoritairement paysan. En s'alliant à cet appel de Karl Marx, les communistes voulurent faire de la Chine, un pays libre où les fléaux sociaux appartiennent au passé. Cette vision du socialisme est défendue par le confucianisme. Si du point de vue de la liberté d'expression, personne ne

---

<sup>18</sup> MARX Karl, ENGELS, Friedrich, *Manifeste du parti communiste*, Paris, Edition Macintosh, 1848, p. 35.



s'oppose au confucianisme, il n'en va pas de même quand il s'agit de réintroduire les valeurs confucéennes. Un des arguments essentiels des opposants au recours au confucianisme est tiré des fondements<sup>19</sup> mêmes de la société civile.

Le sens communautaire confucéen tel qu'il est perçu par ses opposants ne fonde pas à leurs yeux une communauté d'individus libres avec sa doctrine du lien, il empêche au contraire les individus d'exercer également leur droit. Par exemple, le fils dont le père est notable, profitant du réseau de "lien" paternel, pourra entrer dans une bonne université, trouver un emploi intéressant et bénéficier d'une situation avantageuse. C'est pourquoi ceux qui sont préoccupés non seulement par la modernisation économique, mais aussi par une véritable démocratisation politique et sociale respectant les droits, se montrent extrêmement méfiants et critiques à l'égard d'une résurrection du confucianisme.

Il est vrai que les inconvénients d'une éducation confucéenne qui développe parfois l'hypocrisie ont été fort bien analysés et dénoncés par les Chinois eux-mêmes, depuis le XI<sup>ème</sup> siècle jusqu'à l'époque contemporaine. On ne doit cependant pas pour autant oublier les aspects positifs de l'éducation et de la morale confucéennes<sup>20</sup>. Le respect d'autrui favorise l'harmonie et participe à la stabilité de la société. Le socialisme se définit par l'égalité dans la société et le respect des droits de l'autre. Le confucianisme prône le respect dans la société. Si chaque individu s'en tient à son rôle et le joue à la perfection, il n'y aura pas de conflit. Cette éducation confucéenne a facilité l'intégration du socialisme en Chine. Le confucianisme a aussi permis une adaptation facile du socialisme dans la société chinoise. Ce socialisme chinois se différencie des autres Etats socialistes et laisse une grande place aux principes néo confucéens dans l'application de la politique chinoise.

---

<sup>19</sup> En effet, l'éthique communautaire confucéenne est historiquement très étroite et, la doctrine du lien ne fait que renforcer la cellule sociale constituée par l'individu et son entourage immédiat, et fait perdre le sens de l'intérêt général.

<sup>20</sup> La conviction que la nature humaine est perfectible et que l'homme possède en lui tout ce qui est nécessaire à son perfectionnement, l'importance de la discipline personnelle, le goût de l'étude.

### **III- LE CONFUCIANISME : GUIDE DES RELATIONS DE LA CHINE AVEC L'EXTÉRIEUR**

Il s'agira d'analyser l'importance des principes néo confucéens dans les différentes relations de la Chine avec l'extérieur.

#### **1- La doctrine confucéenne dans les principes directeurs de la politique étrangère de la Chine**

##### *a- Les principes néo confucéens et la coexistence pacifique*

La coexistence pacifique se définit comme un principe des Relations Internationales fondé sur le respect mutuel des Nations, la non-ingérence dans les affaires intérieures, la non-agression, l'égalité réciproque entre les Etats<sup>21</sup>. Dans la conception confucéenne, l'objectif visé est d'enseigner la voie, c'est-à-dire les règles, pour parvenir à la paix et au juste gouvernement des hommes. Cette philosophie contribue ainsi à la pacification des relations sociales, d'où le principe de la coexistence pacifique adopté par la Chine dans sa politique étrangère.

Dans la déclaration conjointe de Pékin de 2006<sup>22</sup>, les propos des dirigeants chinois sont retentissants :

« Nous déclarons que le développement de nos relations amicales et de notre coopération sont en concordance avec les cinq principes de la coexistence pacifique(...). Nous élevons une voix en faveur du multilatéralisme et de la démocratie dans les relations internationales. Nous soulignons que la diversité du monde doit être respectée et préservée, que tous les pays du monde, grands ou petits, riches ou pauvres, puissants ou faibles, doivent se témoigner mutuellement de l'estime, se traiter d'égal à égal et vivre dans la paix et l'amitié »<sup>23</sup>.

Ces principes renvoient directement au discours des non alignés : respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, pacte de non-agression, non-ingérence dans les affaires d'autrui, égalité et bénéfices mutuels, coexistence pacifique.

---

<sup>21</sup> DEBBASCH C. : *Lexique de politique*, 7<sup>ème</sup> Edition, Paris, Dalloz, 2001 ? P. 117.

<sup>22</sup> MICHEL S., BEURET M.: *La Chinafrique : Pékin à la conquête du continent noir*, Paris, Bernard Grasset, 2008, p. 31.

<sup>23</sup> Idem.

Le leadership du PCC a promu depuis 2003 un discours international dans lequel il tend la perche à ses voisins et au reste du monde pour montrer que la Chine n'a plus d'ennemis aujourd'hui. A ce jour, les Chinois ont participé à plusieurs opérations de maintien de paix en Afrique<sup>24</sup>. La Chine est préoccupée par son image. Elle veut rassurer le reste du monde sur le caractère pacifique et responsable de sa montée en puissance. Cette politique de coexistence pacifique est accompagnée par la non-ingérence dans les affaires intérieures des États.

*b- La non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats*

La non-ingérence est l'interdiction faite à un Etat d'interférer dans le domaine de compétence d'un autre Etat, en vertu des principes d'égalité et de souveraineté des Etats<sup>25</sup>. Confucius a consacré un grand nombre de paragraphes à l'art de gouverner. La vertu « *shu* » par exemple, symbolise le respect d'autrui et de soi-même, et est exprimée par la règle suivante de Confucius : « ne faites jamais à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse »<sup>26</sup>. Dès lors, on comprend pourquoi la Chine mène une politique de non-ingérence dans les affaires intérieures des autres Etats, et pourquoi elle est souvent accusée de soutenir les régimes dictatoriaux.

Jean Jolly relativise cette image déviante dont la Chine est victime, en affirmant que « les Chinois donnent la priorité à la stabilité politique quel que soit le type de régime »<sup>27</sup>. Sa présence au Soudan et dans les pays traités de « *voyous* » par les Occidentaux constitue, à cet effet, une illustration évidente à cette attitude de la Chine sur la scène internationale. Sa réticence récente au Conseil de Sécurité contre une intervention armée dans la crise libyenne

---

<sup>24</sup> En janvier 2003, Pékin a dépêché un contingent en République Démocratique du Congo pour y effectuer des missions de surveillance et de reconstruction (Monuc). En 2005, un second contingent est envoyé au Libéria.

<sup>25</sup> CABRILLAC R.: *Dictionnaire du vocabulaire juridique*, Paris, Editions du Juris-Classeur, 2002, p. 262.

<sup>26</sup> LAMBELET J.-C. : *Le confucianisme, fondement culturel du repli de la Chine sur lui-même*, Paris, HEC Lausanne, 2010, p. 11.

<sup>27</sup> JOLLY J. : *Les Chinois à la conquête de l'Afrique*, Paris, Pygmalion, 2011, p. 96.

atteste tout simplement du fait que la Chine n'entend pas s'immiscer dans les affaires intérieures des autres Etats, par respect de leur souveraineté.

Ainsi, l'histoire millénaire de la Chine est faite des dynasties autoritaires, non de démocraties. Pour les dirigeants chinois, la démocratie se définit comme : « la représentation de l'intérêt des personnes dans le court terme et non pas d'intérêt de la nation pour le long terme. La démocratie est le reflet de la pensée égoïste de la population »<sup>28</sup>. À cet effet, les Chinois ne sont pas regardants sur la démocratie. La Chine veut exporter son modèle socioéconomique et politique à d'autres Etats en voie de développement, juste comme les Occidentaux se sont engagés historiquement à propager la démocratie.

## **2- Un soutien indéniable aux autres pays en développement**

L'éducation confucéenne qui s'oppose aux débordements de l'égoïsme et tend à faciliter le bon déroulement des relations sociales, est à la base du combat que les dirigeants chinois mènent depuis des années contre le capitalisme occidental, système dans lequel l'individu ne pense qu'à lui-même. En effet, le fondement de la morale est la constatation faite par l'intelligence humaine que tous les hommes sont les parties d'un tout, et que leur nature ne peut se développer normalement que s'ils contribuent chacun pour sa part à la prospérité de l'ensemble.

Ainsi, lorsqu'un des disciples demanda à Confucius, que faire pour devenir un homme de bien, il répondit ; « cultiver en soi la capacité de conforter les autres...cultiver en soi la force de donner au peuple paix et réconfort »<sup>29</sup>. C'est ce qui semble justifier la présence chinoise en Amérique latine et en Afrique. De plus, la coopération chinoise avec les pays en voie de développement est basée sur les relations tiers-mondistes<sup>30</sup>. Les pays d'Amérique profitent des investissements chinois, qui ont connu une augmentation exponentielle au

---

<sup>28</sup> MEIDAN M. : *China's policy : business now, politics later, perspectives asiatiques*, vol.30 n° 4, 2006, p. 71-72.

<sup>29</sup> J.-C., LAMBELET, Op. cit., p. 23.

<sup>30</sup> Le tiers-mondisme désigne, dans une acception plus large et depuis la fin des années 1960, un courant de sympathie vis-à-vis des pays –monde et le souhait de leur développement économique. Dans un sens plus restreint et polémique, l'expression désigne, dès la fin des années 1970, un courant d'idées qui attribue la responsabilité de la pauvreté du tiers-monde aux interventions des pays occidentaux.

cours de ces dernières années. On estime le montant des investissements chinois en Amérique latine à près de 100 milliards de dollars<sup>31</sup>. De nombreux pays d'Amérique latine voient dans un plus grand partenariat avec la Chine, une forme d'émancipation face à l'omniprésence américaine, et accueillent donc favorablement l'attrait accru de Pékin pour le sous-continent.

À l'instar de l'Amérique latine, l'offensive de la Chine en Afrique date des années 1950. Dans le cadre d'une politique tiers-mondiste à laquelle la Chine était étroitement associée, en opposition à la bipolarité de la guerre froide, Pékin se tourna vers l'Afrique, notamment en soutenant les mouvements indépendantistes. Le gouvernement chinois associe donc prêts à taux avantageux et initiatives diplomatiques pour soutenir les pays africains. Elle accorde des prêts sans intérêts et des prêts à taux préférentiels aux pays africains pour les aider à se doter d'infrastructures. « L'arrivée de la Chine en Afrique provoque un nouveau dynamisme économique dans les pays africains. Elle est une véritable opportunité pour eux de relancer leur développement »<sup>32</sup>.

Les Chinois ont révolutionné l'économie de plusieurs pays d'Afrique. Impuissants devant l'avancée commerciale spectaculaire de la Chine en Afrique et en Amérique latine, les Occidentaux accusent la Chine de fabriquer des produits de mauvaise qualité. Cela n'empêche pas les Chinois d'inonder les marchés africains, latino-américains, nord-américains et européens avec leurs produits. Grâce aux Chinois, les prix des objets ont considérablement baissé. Cette offensive politique tire sa source du confucianisme, dans la mesure où chaque membre de la société est satisfait à son niveau.

## **CONCLUSION**

Le système politique chinois a toujours été l'objet de critique de la part des autres nations. Défini souvent comme le socialisme, son application s'éloigne des principes de cette idéologie et coïncide souvent avec le capitalisme. Refusant la démocratie prônée par les Occidentaux, la Chine a su intégrer les

---

<sup>31</sup> Idem.

<sup>32</sup>J.-C., LAMBELET, Op. cit.

principes néo confucéens au socialisme emprunté à l'URSS, pour stabiliser son environnement politique, économique et social.

Ce processus qui a débuté à partir de l'accession au pouvoir de Deng Xiaoping a permis à la Chine d'asseoir une idéologie propre à ses réalités contemporaines. Cela lui a évité l'emprise politique des Occidentaux<sup>33</sup> comme ce fut le cas de plusieurs pays en voie de développement. Ce système est un refus des Chinois pour la démocratie à l'occidental, mais aussi la promotion de leurs valeurs culturelles.

### **BIBLIOGRAPHIE**

CHENG, Anne, *Entretiens de Confucius*, Paris, Seuil, 1985, 308p.

BASTID, Marianne, BERGERE, Marie-Claire, CHESNEAUX, Jean, *La Chine : De la guerre franco-chinoise à la fondation du Parti Communiste Chinois (1885-1921)*, Hatier, Paris, 1972, 224p.

BATISTELLA (D.) : *Théories des relations internationales*, Paris, Presses des sciences po, 2002, 588 p.

BEER, Patrice, *La Chine de Deng Xiaoping : porte ouverte porte fermée*, Centurion, Editions Bayard, 1989.

BERGERE, Marie Claire, *La République Populaire de 1949 à nos jours*, Paris A. Colin, 1987, 282 p.

BERGERE, Marie Claire, BIANCO, Lucien, JÜRGEN, Dômes, *La Chine au XX<sup>e</sup>, de 1949 à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 1990, 448 p.

BESANGER, Serge, *Le défi chinois*, Paris, Alban Editions, 1996, 518p.

BIANCO, Lucien, *Les origines de la révolution chinoise*, Paris, Gallimard, 1997, 384p.

BODARD, Lucien, *La Chine du cauchemar*, Paris, Gallimard, 1961, 415p.

CHANG, Jung, *Les cygnes sauvages*, Paris, Ed. Plon, 1992, 633p.

CHESNEAUX, Jean, *Les mouvements populaires et sociétés secrètes en Chine*, Collection d'Histoire Contemporaine, Paris, 1970, 492p.

---

<sup>33</sup> La Chine fut occupée au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles par le Japon, l'URSS et les Occidentaux.

D'URSEL, Pierre, *La Chine des Gardes Rouges*, Collection Horizon 2000, Paris, 1988, 201p.

ESMEIN, Jean, *La Révolution Culturelle*, Edition Seuil, Paris, 1970, 348p.

ETIEMBLE (R) : 1968, *Confucius*, Paris, Gallimard, 5<sup>ème</sup> éd. Revue, 1968.

FEJTÖ, François, *Chine / URSS, de l'alliance au conflit 1950 / 1977*, Edition du Seuil, Paris, 1973, 480 P.

FEJTÖ (François): 1969, *Histoire des démocraties populaires* 2 tome, Paris, Seuil, 1969.

GARDET, Claudie, *Les relations de la République populaire de Chine et de la République démocratique allemande (1949-1989)*, coll. « Etudes asiatiques suisses », 712 p.

GENTELLE, Pierre, *Chine, un atlas économique*, paris, fayard, 1987, 112p. 213 cartes

GUEYE, Adama, *Le dragon et l'autruche*, Harmattan, Paris, 2006, 298 P.

GUILLEMAZ, Jacques, *Le Parti communiste chinois au pouvoir* (tomes 1 et 2), Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1979, 780 p.

GUILLEMAZ, Jacques, *Du mouvement d'éducation socialiste à la révolution culturelle et à l'ère Hua-Kuofeng (1962-1979)*, tome 2, Paris, Payot, 1975, 410-787 p.

JOYAUX, François, *Mao Tsé-toung*, Fayard, Paris 448 p.

KE, Yan, *Science et technologie en Chine*, China Intercontinental Press, Pékin, 2004, 193p

LEMOINE, Françoise, *L'économie chinoise*, paris, A.COLIN, 1986, 125p.

MAO, Tsé-toung, *De la réforme agraire aux communes populaires*, Paris, Editions du cerf, 1975, 610 p.

PAULET, Jean- Pierre, *Population et développement en Chine*, Ellipses, paris, 2001, 224p.

PENG (Guangqian) : 2004, *La Défense Nationale de la Chine*, China Intercontinental Press, Chine, 2004, 189p.

PEYREFITTE (Alain) : 2009, *Quand la chine s'éveillera... le monde tremblera*, librairie

Arthème Fayard, Paris, 2009, 500p.

PIC (Roger) : *La Chine de Mao*, Paris, Presses de la cité, 1976, 110 p.

ROUX (Alain), PERES (Rémi) : 2001, *Chronologie de la Chine au XX<sup>e</sup> siècle. Histoire des faits économiques, politiques et sociaux*, coll. Les « chronos », paris, 2001, 142 p.

SANG (Ji) : *Religions et vie religieuse en Chine*, Pékin, CIP, 2004, 162p.

SMOUTS (M-C) : *Le retournement du monde. Sociologie de la scène internationale*, Paris, Dalloz, 1999, 238p.

SU (Xiaohuan) : *Education en Chine : Réforme et Innovation*, China Intercontinental Press, Chine, 2002, 190p.

TIAN (Xueyuan) : *La population chinoise et son Evolution*, China Intercontinental Press, Chine, 2004, 137p.

TSIEN, Che Hao, *La République Populaire de Chine : droit constitutionnel et institutions*, fayard, Paris, 1970, 312p.

VANDERMEERSCH, Léon, 1986, *Sagesses chinoises*, Paris, Flammarion, 1986.

XIAOPING (R, M, D) : *Chronique d'un empire, 1978 – 1997*, paris, Arles, 1998, 304p.

YIN, Zhongqing, *Chine, système politique*, China Intercontinental Press, Chine, 2004, 175p.

YUAN, Wu, *La Chine et l'Afrique*, China Intercontinental Press, chine, 2006, 120p.

ZAN, Bi Irié Séverin, *La Chine de 1921 à 1976 : évolution politique*, Mémoire de Maitrise d'Histoire, Université de Bouaké, 2009, 146p.

ZAN, Bi Irié Séverin, *Les mutations sociopolitiques en Chine de 1921 à 1978*, Thèse unique de doctorat d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, 2014, 501p.

ZAN, Bi Irié Séverin, *La démaoïsation des structures sociopolitiques et ses conséquences en Chine de 1978 à 1993*, in SIFOE, Revue d'Histoire, d'arts et d'Archéologie de Bouaké numéro 3, Pp. 124-135

ZHOU, Yihuang, *La Diplomatie Chinoise*, China Intercontinental Press, Chine, 2004, 176p.